

Transitivité vs intransitivité : sémantique et syntaxe du syntagme à l'accusatif

CHRISTINE BRACQUENIER

Le statut sémantico-syntaxique des syntagmes à l'accusatif exprimant le prix, le poids, la mesure, la distance parcourue, la durée pose des problèmes. Ces syntagmes sont-ils des compléments d'objet ? Si oui, le verbe doit être transitif. Sont-ils des circonstants avec un verbe intransitif ? Ou encore autre chose ? L'analyse des fonctions des différents termes de la phrase doit permettre d'apporter un élément de réponse à ces questions.

1. Le circonstant

La notion de circonstant, ou de complément circonstanciel pour conserver, provisoirement, le terme en usage dans la grammaire traditionnelle, demande à être redéfinie et délimitée. En effet, si l'on considère la 9^e édition du *Bon Usage* (1969) de M. Grevisse et le *Précis de syntaxe du français contemporain* de W. von Wartburg & P. Zumthor (1958), on constate que l'étude des compléments circonstanciels se limite en quelque sorte à l'énumération assortie de quelques exemples construits des différentes valeurs sémantiques de ces compléments. On en dénombre 34 espèces dans la liste donnée par le *Bon Usage*, encore s'agit-il des « circonstances princi-

pales » d'après l'auteur¹, et seulement 18 chez W. von Wartburg & P. Zumthor. On peut aussi être sceptique à la lecture de ces listes quant au choix des rubriques, à leur ordonnancement, à leur appellation (par exemple « supposition » ou « modifications survenant ») ainsi qu'à la répartition des exemples dans les rubriques : pourquoi « nous avançâmes de deux pas » se trouve dans « le lieu » alors que l'on pourrait attendre cette phrase dans « la mesure » à côté de « il a raccourci son vêtement de trois centimètres ». La question est de savoir si les auteurs prennent en considération uniquement le complément ou l'ensemble <verbe + complément>.

L'analyse de ces listes montre à quel point la notion de « complément circonstanciel » pouvait être floue au milieu du XX^e siècle. La notion de « circonstant » telle que présentée par L. Tesnière semble à première vue mieux définie et paraît relever d'une approche théorique mieux construite. Cependant, ce qui est écrit par L. Tesnière dans ses *Éléments de syntaxe structurale* à propos du complément qu'il appelle lui-même « circonstant du type *de veste* », n'est pas plus convaincant :

[...] certains compléments qui présentent un caractère indubitable de circonstants du fait qu'ils présentent une préposition, ne s'en rapprochent pas moins singulièrement des actants par l'étroitesse de leur connexion avec le verbe dont le sens apparaît incomplet sans eux : par ex. fr. *Alfred change de veste*. (Tesnière 1976 : 128)

Le « caractère indubitable de circonstants » me laisse dubitative, mais l'auteur explique ensuite que « de veste » ne peut être ni prime actant (il ne fait pas l'action), ni second ni tiers actant (il ne la supporte pas et l'action ne se fait ni en sa faveur ni à son détriment), et par conséquent :

N'étant pas un actant, il ne peut être qu'un circonstant. Effectivement, on peut concevoir que *de veste* exprime une des circonstances qui accompagnent et définissent l'action de changer. (Tesnière 1976 : 128)

Ainsi, « de veste » serait à la fois une circonstance qui « accompagne et définit l'action de changer » et l'élément sans lequel le sens du verbe serait incomplet. Cette circonstance devient alors essentielle au verbe et cela entre en contradiction avec tout ce que L. Tesnière avait affirmé du circonstant :

1. M. Grevisse (1969 : §200 p. 148-149). Voir pour comparaison, celle de W. von Wartburg & P. Zumthor (1958 : 357). La liste des compléments circonstanciels a diminué dans les éditions postérieures du *Bon Usage*.

[...] l'actant fait corps avec le verbe, au point qu'il est souvent indispensable pour compléter le sens du verbe, p. ex. fr. *Alfred frappe Bernard*. On conçoit mal *Alfred frappe* sans second actant. Au contraire, le circonstant est essentiellement facultatif : fr. *Alfred marche* se suffit à lui-même, sans qu'il soit nécessaire d'indiquer avec quoi il marche, ni même s'il a besoin de quelque chose pour marcher. (Tesnière 1976 : 128)²

Quel que soit le nom que l'on attribue à ce terme de la phrase, le « circonstanciel » de l'abbé Gabriel Girard³, est devenu au fil du temps une catégorie résiduelle où l'on place tout ce que l'on ne sait pas ranger de manière sûre ailleurs, comme le montrent les listes de M. Grevisse ou de W. von Warburg & P. Zumthor, ou encore les paragraphes de L. Tesnière cités ci-dessus. Au niveau syntaxique, le circonstant est toujours considéré comme un élément facultatif, accessoire, secondaire, non essentiel de la phrase⁴ et l'on avance pour preuve le fait que l'on peut aisément le déplacer et même le supprimer sans que la phrase ne subisse de dommages⁵.

Depuis les années 1980-1990 s'est développée et affinée la partition des compléments entre « essentiels » et « non essentiels », et, comme le soulignent M. Riegel *et al.*, « la grammaire traditionnelle confond complément circonstanciel et complément d'objet (direct ou indirect) alors que ce dernier est appelé par la valence du verbe » (Riegel 2001 : 145). Le statut des compléments se trouve ainsi déterminé selon leur degré de dépendance vis-à-vis du verbe constructeur de la phrase. C'est pourquoi j'ai été amenée à proposer d'une part une nouvelle définition du circonstant, d'autre part une

2. J. Veyrenc (1980 : 321) souligne aussi les mêmes incohérences dans la présentation faite par L. Tesnière de ce type de complément prépositionnel.

3. C'est l'abbé Gabriel Girard d'ailleurs premier russisant francophone, qui est l'inventeur du terme « circonstanciel » : « Ce qu'on emploie à exposer la manière, le temps, le lieu, & les diverses circonstances dont on assaisonne l'attribution gardera le nom de CIRCONSTANCIEL, puisque toutes ces choses y paroissent d'un air de Circonstance » (Girard 1747 : 60).

4. La partition des compléments en « essentiels » *vs* « non essentiels » est introduite par A. Goosse dans la 12^e édition du *Bon Usage* (1986), et depuis les années 1980-1990 ces notions sont reprises par de nombreux auteurs sous différents vocables, même si des linguistes comme P. Guiraud (1961) ou B. Pottier (1962) avaient déjà proposé une distinction semblable beaucoup plus tôt.

5. J'ai montré ailleurs (Bracquenier 2009, 2011a, 2011b, 2011c) que les choses sont bien plus complexes qu'il n'y paraît et qu'il est des cas où le circonstant n'est ni facultatif ni accessoire.

autre approche de la phrase russe, organisée à partir du *nexus* défini par J.-P. Sémon comme « l'organisateur morpho- et sémiosyntaxique de la phrase » (Sémon 2004 : 113). Le *nexus* prédétermine au niveau sémantique et / ou syntaxique la présence possible ou obligatoire d'un certain nombre d'éléments qui dépendent de lui. Ces éléments sont des actants, régis et requis ou non requis⁶ (ex. : « Je pense » ; « Je pense à lui » vs « *Je pense de lui ». « Ce livre appartient à Jean » vs « *Ce livre appartient de Jean » vs « *Ce livre appartient »), des adjets⁷ requis mais non régis (ex. : « Il habite en France, à Lille, chez ses parents, avec une amie, dans une grande maison » vs « *Il habite ») et ce que j'appelle des *spécifiants*⁸, pour lesquels les notions de rection et de réquisition ne sont pas pertinentes, mais qui sont sélectionnés par le *nexus* (le spécifiant actualise le procès de manière interne et dans ce cas les sèmes du spécifiant sont déjà entièrement compris dans le sémantisme du *nexus* ; ou bien il indique la manière dont se déroule le procès : durée, itération, moyen, manière). Le *nexus* et ses dépendants forment le noyau. Le circonstant, comme son nom l'indique, est *autour* du noyau et lui fournit un cadre spatio-temporel et causal.

C'est dans cette optique que je vais réexaminer un certain nombre de « compléments » et que je vais poser la question de la transitivité vs intransitivité de certains verbes russes.

2. Compléments essentiels ou circonstants ?

Mon attention va se porter sur les compléments dits de prix, de mesure, de poids, de distance ou de temps parcourus qui sont exprimés en français par un syntagme non prépositionnel et en russe par un syntagme à l'accusatif. Ces compléments, comme nous le voyons chez M. Grevisse ou W. von Wartburg & P. Zumthor comme chez bien d'autres, sont régulièrement et traditionnellement placés par les grammairiens parmi les compléments circonstanciels. Voyons, par exemple, ce qu'en dit un ouvrage un peu plus récent, qui porte généralement un œil critique sur la terminologie traditionnelle, *La grammaire pour tous* de Bescherelle (1997), qui reste cependant ici très prudente. Dans un paragraphe consacré aux compléments circonstanciels, on lit :

Le sens des CC [compléments circonstanciels – C.B.]

6. Cf. Lazard 1994 : 68-80.

7. Le terme d'adjet a été créé dans cette acception par J. Feuillet (1980 : 26) et repris par G. Lazard (1994 : 70).

8. Cf. Meunier-Bracquenier 2005 : 423, 439-452.

Le CC indique les circonstances de l'action exprimée par le verbe ; il donne des renseignements concernant principalement le temps, le lieu, la manière, le moyen, la cause, le but. (Bescherelle 1997 : §100)

Suivent les « questions » auxquelles répondent les différents compléments circonstanciels et des exemples. Puis :

Certaines grammaires parlent aussi de CC d'accompagnement, de prix, de poids, etc.

(CC accompagnement) : Le chasseur part avec son chien.

(CC prix) : Ce livre coûte 100 francs.

(CC poids) : Il pesait 120 kilos. (Bescherelle 1997 : §100)

Plus loin, quand il est question de distinguer entre compléments de phrase et de verbe, on trouve comme complément de verbe en construction directe « Cette armoire pèse 100 kilos » et comme complément de phrase en construction directe « Il partira lundi » (Bescherelle 1997, § 192). Cela revient à dire que dans le premier exemple il s'agit d'un complément essentiel et dans le second un complément circonstanciel. On observe donc ici une évolution au niveau de l'analyse sémantico-syntaxique des termes de la phrase et des transferts d'une catégorie à l'autre au détriment de celle des compléments circonstanciels. Ceci étant, il me semble que dire qu'un complément est essentiel ou non ne dit rien sur la nature de ce complément.

De leur côté, les grammaires russes, depuis M. Lomonosov (1755 : §45 & 47) qui a distingué des parties du discours principales (*glavnye časti čelovečeskogo slova*) et accessoires ou auxiliaires (*vspomogatel'nye ili služebnye časti čelovečeskogo slova*), divisent les termes de la proposition en deux catégories : les termes principaux (*glavnye členy predloženiâ*) et secondaires (*vtorostepennye členy predloženiâ*) que la *Grammaire de l'Académie* de 1980 préfère nommer « expansions » (*rasprostranjajuščie členy predloženiâ*). Dans la *Grammaire de l'Académie* de 1960, il est indiqué qu'il est aisé de savoir de quelle catégorie relève tel ou tel membre secondaire de la proposition lorsque la fonction syntaxique de celui-ci se manifeste formellement ; c'est le cas, par exemple, des membres secondaires exprimés à l'aide d'adverbes et de gérondifs, ce sont alors des circonstances ; un substantif ou un pronom à l'accusatif sans préposition, rattaché à un verbe transitif, est un complément. Mais il est également souligné qu'il existe bon nombre de cas d'interférence et qu'il est parfois difficile d'identifier le membre secondaire en question lorsqu'il s'agit d'un substantif ou d'un pronom à un cas oblique, avec ou

sans préposition ; il peut en effet être une détermination (*opredefinie*), un complément (*dopolnenie*) ou une circonstance (*obstoitel'stvo*) :

Так, например, в предложении *Я работал год в типографии* второстепенный член предложения *год*, выраженный существительным в винительном падеже без предлога, не является прямым дополнением потому, что словосочетание *работал год* выражает временные отношения; следовательно, второстепенный член предложения *год* является здесь обстоятельством времени (*Grammatika russkogo jazyka* 1960 : II, 521-522).

[Ainsi, par exemple, dans la proposition *J'ai travaillé un an dans une imprimerie*, le membre secondaire de la proposition *un an*, exprimé par un substantif à l'accusatif sans préposition n'est pas un complément direct parce que le groupe de mots *ai travaillé un an* exprime des relations temporelles ; par conséquent, le membre secondaire de la proposition *un an* est ici une circonstance de temps].

Il se trouve donc qu'un accusatif sans préposition peut servir à exprimer une circonstance ou un complément, mais cela dépend des termes, plus exactement de la sémantique des termes mis en œuvre et des relations sémantiques qu'ils entretiennent l'un avec l'autre.

La notion de complément essentiel est présente dans la *Grammaire de l'Académie* de 1960, de manière discrète, il est vrai, mais à cette époque ce n'est guère étonnant ; dans le dernier paragraphe du chapitre consacré aux « groupes de mots qui expriment des relations objectales » on lit des exemples comme *вбить гвоздь в стену* « enfoncer un clou dans le mur », *вынуть тетрадь из портфеля* « sortir un cahier du cartable » (*Grammatika russkogo jazyka* 1960 : II, 118), où *в стену* « dans le mur » et *из портфеля* « du cartable » sont qualifiés d'« ajouts nécessaires » alors que la grammaire traditionnelle considère de tels syntagmes comme des circonstances/compléments circonstanciels. Cependant, cette distinction entre complément de verbe (essentiel) et complément de proposition (circonstanciel), établie par la *Grammaire de l'Académie* de 1960 reste une simple remarque, presque faite en passant, puisque parmi les exemples de circonstances on trouve des compléments essentiels. Voici quelques-uns de ces exemples :

(1) Дом этот находился **на окраине**, которую начали застраивать перед войной (Рапова, *Sputnik*).

[Cette maison se trouvait dans une banlieue qu'on avait commencé à construire avant la guerre].

(2) – Вы догадываетесь, – сказал Сильвио [...] – Еду **в Москву** (Puškin, *Vjstreľ*).

[– Vous devinez, dit Sil'vio [...]. – Je vais à Moscou].

(3) Николай Петрович отступил **на шаг** и всплеснул руками (Turgenev, *Otcy i deti*).

[Nikolaj Petrovič recula d'un pas et leva les bras au ciel].

(4) До станции оставалось **с версту** (Lermontov, *Bella*).

[Il restait environ une verste jusqu'à la station].

(5) **Меньше часа** это у меня никак не отнимет (Nekrasov, *V okopax Stalingrada*).

[Cela ne me prendra pas moins d'une heure].

(6) **Всю жизнь** в страхе жила, – вся душа обросла страхом! (Gor'kij, *Mat*).

[J'ai eu peur toute ma vie, mon âme est habitée par la peur].

(7) Каждый такой кусок [...] весит **многие сотни пудов** (Garšin, *Vstreča*).

[Chaque morceau [...] pèse plusieurs centaines de pouds].

(8) Свадьба **две тысячи** стоила (Čехов, *V ovrage*).

[La nocе coûtа deux mille roubles].

Sont ainsi considérés comme des circonstances des syntagmes qui n'en ont absolument pas la fonction. Prenons, par exemple, (4) où le syntagme est sujet ou bien (5) où il est objet. Pour ce qui est du lieu en (1) et (2), traditionnellement compléments circonstanciels, ils seraient maintenant reconnus comme des compléments essentiels dans la grammaire française, mais l'exemple (3) rappelle le « complément circonstanciel de lieu » de W. von Wartburg & P. Zumthor ou « de distance » chez M. Grevisse ; (6) et (7) sont, selon les mêmes auteurs, des compléments circonstanciels de « poids » et de « prix ». On observe une belle harmonie entre les points de vue russe et français traditionnels⁹.

La *Grammaire de l'Académie* de 1980 opère une distinction plus nette, semble-t-il, entre les « compléments » qui dépendent du prédicat verbal et les « circonstances » qui concernent toute la proposition. Elle distingue, dans les relations qu'entretiennent les compléments avec le verbe, une réaction forte, une réaction faible et aussi

9. Les « compléments » de lieu de (1) et (2) sont précisément ce que J. Feuillet et G. Lazard appellent des « adjets ».

un lien de juxtaposition, représenté notamment par l'exemple *стоит рубль* « coûter un rouble ». (*Russkaja grammatika* 1980 : 81)

On peut voir à partir de ces ouvrages les difficultés qui se présentent lors de la délimitation des fonctions syntaxiques de l'objet et du circonstant, en particulier en ce qui concerne l'expression du prix, du poids, de la mesure, etc. Je vais me limiter ici à l'étude des syntagmes à l'accusatif sans préposition.

3. Spécifiants

La question qui se pose est donc de savoir si les compléments à l'accusatif de ces verbes (*pèsér, coûtér, parcourir*, etc.) sont des objets ou des circonstants ou encore autre chose. Une analyse à différents niveaux s'impose.

3.1. Niveau syntaxique

Plusieurs tests permettraient peut-être de déterminer plus précisément la fonction de ces syntagmes : celui des questions, de la passivation, de la commutation, du déplacement et de la suppression. Prenons quelques exemples de base :

(9) Cette tour mesure 80 mètres de haut.
Высота этой башни – 80 метров¹⁰.

(10) Cette armoire pèse 100 kilos.
Этот шкаф весит 100 килограмм.

(11) Ce manteau coûte 200 euros.
Это пальто стоит 200 евро.

(12) Il a couru 100 mètres.
Он бежал / пробежал 100 метров.

(13) Il a parcouru une verste à cheval.
Он проскакал версту.

3.1.1. Les « questions »

Pour tous ces exemples, que ce soit en français ou en russe, il est impossible de poser une question avec un pronom interrogatif :

(9a) *Que mesure cette tour ?
*Что высота (у) этой башни?

(10a) *Que pèse cette armoire ?

10. On peut remarquer dès à présent que le russe n'utilise pas de verbe pour indiquer la hauteur, la largeur, la profondeur de quelque chose.

*Что весит этот шкаф?

(11a) *Que coûte ce manteau ?

*Что стоит это пальто?

(12a) */?Qu'a-t-il couru ?

*Что он бежал? / ?Что он пробежал?

(13a) */?Qu'a-t-il parcouru à cheval ?

?Что он проскакал?

Ces deux dernières questions sont cependant acceptables, au moins en français, lors d'une reprise parce que l'on a mal compris la réponse ou lorsque la réponse attendue n'est pas chiffrée (« Qu'a-t-il couru ? Il a couru le 100 mètres » ; « Qu'a-t-il parcouru à cheval ? Il a parcouru tout son royaume / une longue distance »).

Si un pronom objet ne permet pas de poser une question viable, il faut en déduire que le syntagme qui m'occupe n'est pas un objet. En suivant le raisonnement de L. Tesnière, s'il n'est pas objet (actant), il est circonstant...

Vérifions cette hypothèse en posant des questions avec un adverbe :

(9a') ?Combien mesure cette tour ?

*Сколько ??? эта башня/этой башни?

(10a') Combien pèse cette armoire ?

Сколько весит этот шкаф?

(11a') Combien coûte ce manteau ?

Сколько стоит это пальто?

(12a') Combien de mètres a-t-il couru ?

Сколько метров он бежал/пробежал?

(13a') Combien de verstes a-t-il parcourues ?

Сколько верст он проскакал?

Ces énoncés ne sont pas sans poser quelques problèmes. D'une part, l'énoncé français (9a') est très peu naturel, on dirait plutôt « Quelle est la hauteur de cette tour ? » et l'énoncé russe avec un adverbe de quantité est impossible. Les seules variantes acceptables sont « Какова высота этой башни? » ou « Как высока эта башня? ». D'autre part, les énoncés « combien a-t-il couru ? » et « combien a-t-il parcouru ? » ne sont pas attestés ; il est indispensable d'ajouter un substantif, cela peut se faire sous la forme proposée en (12a') et

(13a') ou sous la forme suivante, qui présente un nombre d'occurrences très faible sur Google, par exemple : « Combien a-t-il couru de kilomètres ? » ou « Combien a-t-il parcouru de kilomètres ? ». Par ailleurs, (12a') et, dans une moindre mesure, (13a') posent *a priori* des problèmes d'accord du participe. Si le syntagme introduit par « combien » est un complément d'objet direct, il est nécessaire d'accorder le participe au pluriel et cela signifie que le verbe est transitif ; si l'accord, non fautif, n'est pas effectué, c'est qu'il ne s'agit pas d'un complément d'objet direct, ce ne peut être alors, encore une fois, qu'un circonstant selon la grammaire traditionnelle ou selon L. Tesnière¹¹. Les dictionnaires et les ouvrages de grammaire s'accordent sur le fait que le verbe « parcourir » est un verbe transitif. La question semble donc être résolue pour ce verbe français et l'absence d'accord du participe avec le complément d'objet antéposé dans la question est donc fautif. La question semble beaucoup plus délicate avec le verbe « courir » qui peut être intransitif ou transitif¹². Cependant, une lecture attentive, par exemple du *Trésor de la Langue Française informatisé* ou du *Petit Robert*, montre clairement qu'un énoncé du type de (12) ne relève pas des emplois transitifs de « courir ». Ainsi les énoncés comme « Combien de mètres a-t-il courus ? » doivent-ils être considérés comme erronés, malgré leur prolifération dans les exercices de mathématiques des manuels scolaires. Si l'on remplace les unités de distance par des unités de temps, alors l'accord semble soulever moins de problèmes : « Il a couru dix minutes » (notons qu'on ne dira pas en français « *Il a parcouru dix minutes »). Si l'on s'intéresse maintenant au verbe « coûter » qui fonctionne parfaitement avec l'adverbe, on peut penser que ce qui l'accompagne est un complément circonstanciel. Cependant, voici ce qu'en écrit le *Petit Robert* :

11. Les avis sur la question sont très partagés. On trouve çà et là l'idée que si le verbe est employé dans un sens concret, le participe n'est pas accordé avec le « complément d'objet » ; cf., par exemple, J.-M. Kalmbach (2009-2011 : §46.14) qui explique que le participe ne s'accord pas avec « l'objet à valeur de quantité » ; c'est aussi ce que dit le *Petit Robert* à propos du verbe « coûter ». *Le Bon Usage* (2001 : §911, p. 1336) est clair et précis et met en garde contre un accord erroné : « Certains verbes intransitifs, *coûter, valoir, peser, mesurer, marcher, courir, vivre, dormir, régner, durer, reposer*, etc., peuvent être accompagnés d'un complément adverbial de mesure [...], qu'il faut se garder de prendre pour un objet direct ; le participe de ces verbes est invariable ».

12. Il ne faut pas assimiler les deux énoncés « Il a couru 100 mètres » et « Il a couru le 100 mètres » où « le 100 mètres » équivaut à « la course » et est sans ambiguïté un complément d'objet (cf. *Encyclopédie Larousse*).

Verbe intransitif et transitif indirect. Coûter à quelqu'un. 1° Nécessiter le paiement de (une somme) pour être obtenu. => revenir, valoir. *L'armoire coûte trois mille francs. Ce que coûte une chose* (=> coût, montant, prix). *Combien coûte cette voiture ? Qu'est-ce que cela coûte ? Ça coûte dix francs le kilo. Les cinq cent mille francs que cette maison m'a coûté* (Rem. Le p.p. ne s'accorde pas quand il est précédé du complément de prix).

On remarquera la grande prudence du dictionnaire qui évoque un « complément de prix » sans donner la nature de ce complément ! On a affaire ici à une syntaxe paradoxale : on peut utiliser l'interrogatif de l'objet, mais le participe ne s'accorde pas avec le complément antéposé.

L'analyse des verbes russes fait apparaître des phénomènes semblables. Il faut en premier lieu souligner que les dictionnaires russes n'ont pas l'habitude de signaler le caractère transitif ou non d'un verbe ; ils le font de manière indirecte en indiquant la rection. Ainsi le verbe *бежать* « courir » n'est-il accompagné d'aucune indication de rection ; cela signifie par conséquent qu'il est intransitif ; le complément de distance qui l'accompagne (*Он бежит/бежал сто метров* « il court/a couru cent mètres ») ne peut donc être un complément d'objet. Le verbe *пробежать* « parcourir » est, lui, assorti du pronom à l'accusatif *что* « quoi » et d'un exemple : *пробежать километр* « parcourir un kilomètre » ; il est clairement transitif et le complément qui exprime la distance parcourue est un complément d'objet. Le verbe *стоить* « coûter » est accompagné de l'indication de sa rection dans le dictionnaire d'Ožegov & Švedova (2001) : *что, чего и с нареч.* « quoi_{acc}, quoi_{gén} et avec un adverbe », ce qui tendrait à prouver que le verbe est transitif puisqu'il admet un complément à l'accusatif, mais le dictionnaire grammatical inverse de A. A. Zaliznjak indique que le verbe *стоить* n'a pas de passif. On obtient donc ici aussi des informations contradictoires au niveau de la morphosyntaxe.

3.1.2. La passivation

Le test de la mise au passif doit permettre de distinguer le constant de l'objet direct : Voyons les exemples suivants :

(14a) J'écris la lettre. La lettre est écrite par moi.

(14b) J'écris le matin. *Le matin est écrit par moi.

Cependant il n'est pas très fiable. En effet, il n'est pas probant pour tous les verbes transitifs (cf. (15)) et il n'est guère convaincant dès que l'on ajoute à l'énoncé minimal ne serait-ce qu'un actant (cf. (16) qui produit une phrase théorique mais inutilisable) :

(15) Elle a au moins vingt paires de chaussures¹³. *Au moins vingt paires de chaussures sont eues par elle.

(16) Il me montre le journal le matin. ?Le journal m'est montré par lui le matin. *Le matin m'est montré par lui le journal.

Si je reprends mes exemples de base, je ne peux opérer la transformation passive ni en français ni en russe. Cela incite à penser que l'on a affaire à des verbes intransitifs, mais les exemples (15) et (16) obligent à la prudence.

(9b) *80 mètres sont mesurés par cette tour.
Impossible en russe.

(10b) *100 kilos sont pesés par cette armoire.
*100 килограмм ??? этим шкафом.

(11b) *200 euros sont coûtés par ce manteau.
*200 евро ??? этим пальто.

(12b) *100 mètres sont courus par lui.
*100 метров пробежены им¹⁴.

(13b) * Une verste est parcourue par lui à cheval.
*Верста проскачена им¹⁵.

L'échec de ce test tend à montrer que l'on n'a pas affaire à un objet. Mais, en tout état de cause, ce test n'est envisageable que si le verbe est transitif (et même dans ce cas, comme on l'a vu, la passivation n'est pas toujours possible). Cela amène néanmoins à prendre en considération le statut du verbe vis-à-vis de la transitivité.

3.1.3. La commutation

Le syntagme à l'accusatif peut commuter avec un adverbe. Je rappelle que l'adverbe a de tout temps été considéré comme le

13. Cet exemple est donné pour le verbe avoir par le *Petit Robert* (1993).

14. *L'Encyclopédie Larousse* donne cet exemple pour *courir* au passif : « En parlant d'une distance, être franchie, en course, dans un temps déterminé : Le 100 mètres a été couru en moins de 10 secondes ». Google propose une seule occurrence d'un participe passé passif pour le verbe *probežat'*, dans un blog, par ailleurs écrit dans un russe correct : « дистанция [полумарафона] была пробежена за 2 часа и 20 минут ».

15. Google donne cinq occurrences, tous genres confondus, du participe passé passif de *proskakat'*.

moyen d'expression des circonstances par excellence¹⁶. Ce n'est pourtant pas possible avec tous les verbes dont j'analyse ici le comportement :

(9c) ??Cette tour mesure haut.
Эта башня высокая.

(10c) Cette armoire pèse lourd.
??Этот шкаф весит тяжело¹⁷.

(11c) Ce manteau coûte cher.
Это пальто стоит дорого.

(12c) ??Il a couru loin.
*Он бежал далеко. ?Он пробежал далеко¹⁸.

(13c) *Il a parcouru loin à cheval.
?Он проскакал далеко¹⁹.

Ce test n'est probant que pour deux verbes en français (*pès* et *coûter*) et un seul en russe (*стоить* « coûter »). La question est cependant de savoir si l'on accepte l'idée qu'un adverbe comme « lourd » ou « cher » exprime une « circonstance ».

3.1.4. Le déplacement

Le circonstant, comme le complément circonstanciel de la grammaire traditionnelle, est caractérisé par sa faculté de déplacement dans le cadre de la phrase.

(17) Il pleut à Lille. À Lille il pleut.
Дождь идет в Лилле. В Лилле идет дождь.

16. À tort, à mon avis. Bien des adverbes n'expriment pas une circonstance.

17. Google propose 757 réponses, dans des blogs uniquement, pour *vesit tjaželo* « pèse lourd ». Encore ne s'agit-il pas toujours du syntagme, les occurrences des deux mots séparés par un signe de ponctuation sont également prises en compte. Pour *tjaželo vesit* il en dénombre 1 290 dans les mêmes conditions.

18. *On bežal daleko* « il a couru loin » n'est attesté que si le syntagme verbal est suivi d'un adjectif indiquant la direction vers laquelle le sujet a « fui » (et non « couru »). *On probežal daleko* « *il a parcouru loin » est attesté tel quel, même si les occurrences ne sont pas nombreuses.

19. *On proskakal daleko* « *Il a parcouru loin » présente 67 occurrences et *On daleko proskakal* 26 ! Et dans la grande majorité des cas, ou bien le syntagme est accompagné d'un adjectif de direction ou d'un circonstant de lieu, ou bien les deux mots ne constituent pas un syntagme.

Voyons ce qui se passe avec les exemples de base :

(9d) ??80 mètres de haut mesure cette tour.
80 метров – высота этой башни.

(10d) ??100 kilos cette armoire pèse.
100 килограмм весит этот шкаф.

(11d) ??200 euros ce manteau coûte.
200 евро стоит это пальто.

(12d) ??100 mètres il a couru.
100 метров бежал / пробежал он.

(13d) ??Une verste il a parcouru à cheval.
Версту проскакал он.

En ce qui concerne le russe le test n'est pas pertinent : on sait que l'ordre des mots n'est pas révélateur des fonctions syntaxiques, mais qu'il est fixé par les lois de l'informativité de l'énoncé. Pour le français, en première analyse, on peut émettre de forts doutes quant à la véritable réalisation de tels énoncés. Ils seraient beaucoup plus convaincants si le syntagme mis en tête d'énoncé était repris par un pronom :

(9d') 80 mètres de haut, cette tour les mesure. Ses 80 mètres de haut, elle les mesure, cette tour.

(10d') 100 kilos, cette armoire les pèse. Ses 100 kilos, elle les pèse, cette armoire.

(11d') 200 euros, ce manteau les coûte. Ses 200 euros, il les coûte, ce manteau.

(12d') 100 mètres, il les a courus. Ses 100 mètres, il les a courus.

(13d') La verste, il l'a parcourue à cheval²⁰.

La reprise par un pronom (autre que *en* et *y*) incite à considérer le syntagme disloqué à gauche comme un complément d'objet. Cette reprise par un pronom, quelle que soit la fonction du syntagme disloqué, ne répond pas aux normes syntaxiques du russe, mais la langue parlée relâchée peut en faire usage :

20. Les exemples (12d') et (13d') seraient évités à l'écrit à cause des difficultés liées à l'accord du participe, comme je l'ai montré plus haut.

(18) Я думаю, сапоги/ наши женщины не скоро от них не откажутся (Lapteva 1976 : 139).

[Je pense, les bottes, les femmes de chez nous ne sont pas près de s'en passer].

Cela n'autorise cependant pas à formuler des conclusions sur le statut syntaxique des syntagmes en question.

3.1.5. La suppression

Le caractère facultatif du circonstant est relevé par tous les grammairiens et les linguistes, toutes époques confondues²¹ ; en effet, au strict niveau syntaxique, on accepte volontiers « Il pleut. *Дождь идет* ». La suppression possible des syntagmes de mes exemples de base serait un argument pour les considérer comme circonstants ; notons cependant qu'un complément d'objet peut aussi être supprimé : « J'écris la lettre. J'écris. J'écris le matin. J'écris // *Я пишу письмо. Я пишу. Я пишу утром. Я пишу* », ce qui ne rend pas le test très performant ; néanmoins voyons ce qui se passe avec les exemples incriminés :

(9e) *Cette tour mesure.

*Высота этой башни.

(10e) ??Cette armoire pèse.

*Этот шкаф весит.

(11e) ??Ce manteau coûte.

*Это пальто стоит.

(12e) Il a couru.

Он бежал / *Он пробежал.

(13e) *Il a parcouru à cheval.

*Он проскакал.

Seul le verbe « courir » en français comme en russe, peut être employé de manière absolue. Tous les autres ont besoin d'une complémentation et cela concerne aussi bien le niveau d'analyse syntaxique que sémantique.

21. J'ai montré ailleurs (Bracquenier 2011b) que le circonstant n'est pas toujours facultatif (en fait, il l'est même rarement).

3.1.6. Conclusions des tests

Le test des questions laisserait plutôt penser qu'il s'agit de circonstants que d'objets. Celui de la passivation aboutit au même résultat. Le test de la commutation (syntagme *vs* adverbe) n'est guère probant que pour deux verbes et ferait pencher la balance vers le circonstant si toutefois on accepte l'idée que de tels adverbes soient l'expression d'une circonstance, ce qui ne correspond pas à mon sentiment. Les deux derniers tests, du déplacement et de la suppression, eux, indiquent qu'il ne s'agit pas de circonstants, mais ne permettent pas d'établir que l'on a affaire à des objets.

3.2. Niveau sémantico-syntaxique

Comme je viens de le montrer, les nexus verbaux mis en œuvre dans l'expression de la taille, du poids, du prix, de la distance parcourue exigent une complémentation, ce que J. Feuillet et G. Lazard appellent des adjets et que je nomme spécifiants.

3.2.1. Notion de réquisition

Cette complémentation est généralement requise : elle peut ne pas être exprimée en surface avec certains verbes, comme *peser* ou *coûter*, mais d'une part, l'énoncé est alors dit avec une prosodie particulière et d'autre part, l'énonciataire rétablit automatiquement la quantité par défaut. Ainsi, si « ça pèse ! » ou « ça coûte ! », l'objet pèse obligatoirement « lourd » ou coûte obligatoirement « cher ». Si c'est le cas contraire qui correspond à la réalité, l'énonciateur est contraint d'exprimer la complémentation. L'absence de spécifiant, quand elle est possible, est donc chargée de signification. Reprenons l'exemple (9) : « Cette tour mesure 80 mètres de haut ». Le verbe « mesurer » ne peut être employé de manière absolue, et sa complémentation ne peut être exprimée que par un syntagme numéral constitué d'un numéral et d'une unité de mesure métrique : « *Cette tour mesure. *Cette tour mesure 80 kilos. *Cette tour mesure 80 minutes ». Et comme nous l'avons vu plus haut, un adverbe ne peut pas, avec ce verbe, se substituer au syntagme numéral : « *Cette tour mesure haut ». La mesure fait incontestablement partie intégrante de l'artefact (ou de l'être vivant) que l'on mesure, à tel point que le russe ne passe même pas par un *nexus* verbal pour exprimer ce type de mesure. C'est pourquoi je rejette, dans ce cas, la notion d'actant ou d'adjet et choisis celle de *spécifiant*.

3.2.2. Notion de rection

Les compléments de poids et de prix sont requis par le *nexus* verbal, mais on ne peut pas vraiment dire qu'ils soient régis dans la

mesure où ils peuvent prendre plusieurs formes : le syntagme substantival (à l'accusatif en russe) peut commuter par exemple avec un adverbe (voir ci-dessus § 3.1.3.) ou avec un syntagme prépositionnel (*Он весит с тонну* « Il pèse environ une tonne »). Cependant l'éventail des formes possibles est assez restreint. Il en va de même pour d'autres relations sémantiques, par exemple le comportement : « *Elle se comporte vs Elle se comporte bien vs Elle se comporte de façon remarquable. **Она ведет себя* vs *Она ведет себя отлично* vs *Она ведет себя замечательным образом* ». Le verbe « durer » fonctionne de manière similaire, mais il n'est cependant pas impossible de supprimer l'expression du spécifiant en surface, dans les conditions évoquées au § 3.2.1. : « Les travaux dureront. Les travaux dureront trois mois²². Les travaux dureront tout l'hiver. Les travaux dureront longtemps ». On observe la même chose en russe.

G. Lazard (1993 : 96) fait remarquer que dans les langues à flexion il n'est pas rare que les éléments de ce type (qu'il appelle « termes adverbiaux ») soient notés par « la marque casuelle de l'objet », c'est-à-dire l'accusatif. C'est effectivement le cas en russe. G. Lazard propose de les placer parmi les « compléments proches » de la zone objectale, ce qui les range dans la catégorie des actants. Je pense qu'il ne s'agit pas d'actants, mais plutôt, en effet, de termes adverbiaux qui ne font qu'explicitier le sème verbal en lui donnant une référence mesurable dans le monde et qui, dans le même temps, définissent l'état ou le procès sur une échelle de valeurs mathématiques.

3.3. Niveau sémantique

Le « complément » (*dopolnenie*) est défini comme le membre secondaire de la proposition qui est rattaché à un verbe, un substantif, un pronom, un adjectif, un numéral ou un adverbe et qui désigne l'objet (*predmet*) sur lequel passe l'action, qui est le résultat de l'action, en relation avec lequel s'effectue l'action ou se manifeste la caractéristique (*priznak*), ou bien qui désigne une action comme objet (*ob'ekt*) vers lequel est dirigée une autre action²³.

22. Cet exemple est emprunté à Lazard 1994 : 98.

23. Cf. Marouzeau 1951 : 159 ; *Grammatika russkogo jazyka* 1960 : II, 521 : «Второстепенный член предложения, относящийся к члену предложения, выраженному глаголом, существительным, местоименным существительным, прилагательным, числительным или наречием и обозначающий предмет, на который переходит действие, который является результатом действия, по отношению к которому совершается действие или проявляется признак, либо обозначающий

Le complément d'objet, on le voit, est défini par rapport à une action ; or « coûter », « peser », « mesurer », dans les phrases (9) à (11) ne sont pas des actions. Si le français peut utiliser ces verbes de manière transitive (c'est-à-dire, en faisant passer l'action d'un sujet, qui a le trait <+humain> à un objet <±humain>) : « Le vendeur pèse le morceau de fromage », « Le menuisier mesure l'armoire », le russe a recourt à un verbe factitif différent (*измерять* « mesurer », *взвешивать* « peser », *оценивать* « estimer »). Dans les énoncés qui m'intéressent les verbes sont intransitifs, mais surtout ils expriment un état. On ne peut donc pas avoir affaire à un objet, et sémantiquement, le prix ou le poids d'un artefact ne peuvent être considérés comme les circonstances de son « être vrai »²⁴.

En (12) il s'agit du verbe « courir » qui désigne une action. Cependant, et c'est cela qui compte ici, l'action est atélique ; en disant « Il a couru 100 mètres » on dit seulement ce qu'il a fait pendant 100 mètres. Syntactiquement, c'est équivalent à « Il a couru 10 secondes » où l'on dit ce qu'il a fait pendant ce temps. C'est certainement différent avec le verbe « parcourir » (*пробегать*) : il demande un complément d'objet selon le dictionnaire (voir § 3.1.1.) et il possède une valeur limitative qui lui est conférée par le préverbe *pro-*, le syntagme à l'accusatif ne faisant qu'actualiser, préciser, spécifier la limitation.

Le fait que les *nexus* verbaux étudiés ici soient l'expression d'un état ou d'une action atélique n'a, semble-t-il, pas été pris en compte dans les ouvrages que j'ai consultés, pourtant cela n'est pas sans conséquence sur le statut syntaxique du syntagme qui les accompagne. Il reste à analyser les verbes préverbés par *pro-*.

4. Les verbes en *pro-*

Le problème se pose en ces termes : si le préverbe *pro-* transitive le verbe de déplacement (ou tout autre verbe imperfectif atélique qu'il perfective en même temps), dans ce cas, le syntagme à l'accusatif doit sans doute être considéré comme un objet et la notion de spécifiant n'a pas de raison d'être invoquée ici, pas plus que celle de circonstant. J. Durin résout la commutation possible du syntagme et de l'adverbe en parlant de « contamination » :

действие как объект, на который направлено другое действие, называется дополнением.

24. Les circonstances sont le cadre spatio-temporel et causal dans lequel le noyau (le *nexus* et ses dépendants) est vrai ; le circonstant est l'expression linguistique de ces circonstances.

[...] mais comme ils [les verbes préverbes avec *pro-*] deviennent alors transitifs, on peut considérer qu'il y a seulement contamination de *on dolgo probolel* par *on dolgoj vremja probolel*. (Durin 1993 : 44)

et il n'y a alors pas lieu de considérer que l'adverbe puisse être un circonstant²⁵ ; il est clair que pour l'auteur le verbe est transitif et le syntagme à l'accusatif est un objet.

On peut proposer à la réflexion quelques paires d'énoncés :

(19a) Он болел неделю. (19b) Он проболел неделю.
[Il a été malade une semaine].

(20a) Он спал два часа. (20b) Он проспал два часа.
[Il a dormi deux heures].

(21a) Он ехал километр. (21b) Он проехал километр.
[Il a roulé un kilomètre].

Dans tous ces énoncés (a) et (b) sémantiquement on s'accordera sur le fait que l'on est en présence de l'expression d'une durée en (18) et (19) et d'une distance en (20). Les *nexus* verbaux classés sous (a) n'étant pas transitifs, il est aisé de ne pas considérer le syntagme à l'accusatif comme un objet. La question semble plus délicate avec les verbes préverbes en *pro-* de (b). Si J. Durin affirme la transitivité de ces verbes, les dictionnaires et les grammaires présentent un avis moins tranché.

La *Grammaire de l'Académie* de 1960 propose deux fois le même exemple dans des rubriques bien différentes. Voici cet exemple :

(22) Сел Балда на кобылку верхом, Да версту проскакал, так что пыль столбом (Puškin, *Skazka o pope i o rabotnike ego Balde*) (*Grammatika russkogo jazyka* 1960 : II, 119, 589).
[Balda est monté sur sa jument et il a galopé une verste, à en soulever des colonnes de poussière].

La première occurrence de cet exemple apparaît dans le cadre de l'étude des « groupes de mots » qui expriment des relations quantitatives temporelles ou spatiales et quantitatives à proprement parler. Il y est dit que de tels groupes de mots sont formés à partir de verbes de déplacement transitifs ou intransitifs et de substantifs

25. Ce avec quoi, comme je l'ai déjà dit plus haut, je suis d'accord ; cependant, je ne suis pas tout à fait convaincue par la notion de « contamination » mise ici en avant. Notons que l'on rencontre une idée très proche de celle-ci chez A. Sécheyay : dans *Il lit beaucoup* il propose d'interpréter *beaucoup* comme le complément direct de *lit* plutôt que comme son « adverbe » (Sécheyay 1926 : 66).

à l'accusatif sans préposition qui expriment une mesure spatiale, « par exemple : *пробежать километр, идти версту, проплыть сто метров* » (*Grammatika russkogo jazyka* 1960 : II, 119) [courir un kilomètre, marcher une verste, nager cent mètres]. On retrouve cet exemple à propos de Balda dans le chapitre consacré aux « circonstances de mesure » où il est précédé du texte suivant :

Обстоятельства, обозначающие меру пространства, выражаются: 1) винительным падежом имени существительного со значением меры (при непереходных глаголах движения) и количественно-именного сочетания, без предлога; [...] (*Grammatika russkogo jazyka* 1960 : II, 589).

[Les circonstances qui désignent une mesure spatiale sont exprimées : 1) par l'accusatif d'un substantif qui a une signification de mesure (avec des verbes de mouvement intransitifs) et des syntagmes numériques, sans préposition ; [...]].

À la lecture de ces deux paragraphes de la grammaire, il est difficile de dire si le verbe *проскакать* « galoper, parcourir à cheval » est considéré comme transitif ou intransitif. En effet, dans cet ouvrage, je n'ai trouvé aucune mention du caractère transitif ou intransitif des verbes de déplacement préverbes par *pro-*. De même, d'autres ouvrages sont très prudents quant à cette question : chez E. Andrews *et al.* on lit que les verbes de déplacement préverbes avec *pro-* disposent d'un grand choix de constructions prépositionnelles, dont la dernière : « \emptyset + the accusative cas – pass through / by » avec l'exemple : « Мы проехали 200 километров за час. We covered 200 kilometers within an hour. » (Andrews 1997 : 183). [Nous avons parcouru 200 kilomètres en une heure]. C'est tout. Voici ce qui est écrit chez L. Mouraviova :

Le préfixe *pro-* employé avec des mots signifiant une distance parcourue par une personne, comporte l'idée de franchir un espace. La plupart du temps ces mots sont des numériques ou des noms à l'accusatif sans préposition : *пройти пять километров, весь путь, улицу* [parcourir/marcher cinq kilomètres, toute la route, la rue] ; ainsi que des noms (pronoms) avec les prépositions *от* et *до* : *пройти от станции до города пешком* [aller de la gare à la ville à pied]. La durée d'un trajet, d'un parcours est toujours exprimée par l'accusatif avec la préposition *за* : *Пройти два километра за 20 минут* [Parcourir deux kilomètres en 20 minutes].

S'il ne s'agit que de la durée d'un mouvement, les expressions temporelles, comprenant des verbes de mouvement à préfixe sont dépourvues de prépositions : *Мы проплыли три часа. Самолет пролетел семь часов.* [Nous avons navigué trois heures. L'avion a volé sept heures] (Mouraviova 1978 : 175).

Sans doute, s'il s'agit de « franchir un espace » peut-on considérer qu'il y a transitivité ? La transitivité ne fait aucun doute si elle est prise dans l'acception que lui donne A. Séchehaye, c'est-à-dire « l'incomplétude de l'idée principale » (Séchehaye 1926 : 80-81).

R. Comtet énumère les valeurs possibles de *pro-*, précisant le caractère productif ou non de certaines d'entre elles, il n'aborde la transitivisation des intransitifs que pour la valeur c) : « durée remplie : проговорить] целый час 'passer une heure entière à parler' ». Je note que la valeur qui m'intéresse ici n'est pas explicitement indiquée (probablement faut-il l'inclure dans l'expression de la durée ou bien dans la valeur spatiale b) : « passage à travers : пройти] в комнату через коридор 'passer dans une pièce par le couloir' ». » (Comtet 2002 : 307).

Dans la *Grammaire de l'Académie* de 1980, dans la partie consacrée à la formation des verbes, le § 876 traite des verbes préfixés par *pro-* : on distingue huit types, parmi lesquels le type 3 : verbes qui signifient se déplacer, franchir une certaine distance (*пройти, пробежать*, etc.) [parcourir en marchant, parcourir en courant], type qualifié de productif ; et le type 7 : verbes qui indiquent que l'on effectue l'action pendant un certain temps, généralement long (*проездить, прождать, просидеть*, etc.) [voyager, attendre, rester assis]. Pour trouver un renseignement sur le caractère transitif ou non de ces verbes, il faut consulter le § 882, qui énumère les comportements différents quant à la transitivité des verbes préverbes par rapport au verbe de base. Les deux points 3) et 7) qui m'intéressent ne sont pas évoqués à cet endroit par les auteurs. Faut-il en déduire que les verbes préverbes gardent l'intransitivité du verbe non préverbe ? J'arrive aux mêmes conclusions après avoir consulté le dictionnaire grammatical de A. A. Zaliznjak. Le verbe *проскакать* [galoper, parcourir à cheval], par exemple, n'est pas spécifié par l'auteur comme intransitif : cela signifie donc, par convention («Специальным символом обозначается непереходность [...]. Переходность специально не обозначается» [L'intransitivité est signalée par un symbole spécial [...]. L'intransitivité n'est pas signalée spécialement]) que le verbe est transitif (ce qui est vérifié pour certaines de ses significations). Mais, si on lit le « mode d'emploi » quelques lignes plus bas :

« не считается проявлением переходности связь с формами В. падежа, означающими меру длительности действия или пройденное расстояние, например: спал двое суток, думал целый день, бежал версту » (Zaliznjak 1977 : 77).

[ne peut être considéré comme la manifestation de la transitivité le lien avec des formes de l'accusatif désignant la mesure de la durée

de l'action ou la distance parcourue, par exemple : *il a dormi deux jours, il a réfléchi toute la journée, il a couru une verste*].

Pour les verbes cités en exemple, je suis bien d'accord avec l'auteur. Mais j'aurais voulu savoir si le préverbe jouait un rôle dans la transitivité précisément pour ces valeurs sémantiques. Un autre élément de réponse est apporté par le dictionnaire de A. P. Evgen'eva (1981-1984) qui note le caractère transitif de *проскакать* quand ce verbe signifie « dépasser un lieu en galopant ». J'en déduis que dans ses autres valeurs, dont celle qui me préoccupe ici, il est intransitif.

Conclusion

Il apparaît au terme de cette étude que les différents tests syntaxiques, les approches sémantico-syntaxiques et sémantiques traditionnelles ne sont pas efficaces pour déterminer la fonction des syntagmes à l'accusatif qui expriment le prix, le poids, la distance parcourue, la durée. Les tests syntaxiques orientent tantôt vers une interprétation de complément d'objet, tantôt vers le complément circonstanciel. Ils ne sont donc pas décisifs. Au niveau sémantico-syntaxique, on se rend vite compte que ces complémentations sont obligatoires et on peut sans hésiter les classer parmi les « compléments essentiels » développés depuis les années 1990 dans la grammaire française, ou parmi les adjets ; cependant, cela les range de fait parmi les actants et si on peut leur accorder le statut d'actant sémantique, il est plus difficile de les considérer comme des actants syntaxiques. Le caractère transitif ou intransitif des *nexus* verbaux ne permet pas non plus de résoudre le problème. Il permet juste de dire que ces syntagmes à l'accusatif, sans préposition, ne sont pas des compléments d'objet direct des verbes « peser », « coûter », « courir », etc. qui sont intransitifs. Les verbes russes préverbés par *pro-* pourraient peut-être apporter une réponse s'il était prouvé que le préverbe transitivise les verbes en question. Or, cela n'est pas clair non plus. Il me semble que les notions dont disposent actuellement les grammairiens et les linguistes pour identifier ce type de syntagme ne sont pas pertinentes. Je propose à cette fin la notion de *spécifiant*. Le spécifiant, qu'il soit un adverbe ou un syntagme substantival ou numéral ou encore prépositionnel dans d'autres situations phrastiques, est un élément sémantico-syntaxique de la phrase dont la présence est prédéterminée syntaxiquement et sémantiquement par le *nexus* et dont les sèmes sont déjà inclus dans le *nexus*.

Références bibliographiques

- Andrews E., Averyanova G. N., Pyadusova G. I. (1997), *Russian verb, Forms and Functions*, Moscow, Russky Yazyk Publishers, édition en anglais.
- Bescherelle (1997), *La grammaire pour tous*, Paris, Hatier.
- Bracquenier C. (2009), « Le rôle des circonstants dans la cohérence du discours en russe contemporain », in Breuillard J., Thomas P.L. & Włodarczyk H. (éd.), *La cohérence du discours dans les langues slaves, Linguistique théorique et textuelle, Revue des Études slaves*, LXXX, 1-2, Paris, Institut d'études slaves, p. 59-71.
- Bracquenier C. (2011a), « Interlocution et circonstant dans l'énoncé russe », in Douay C. & Roulland D. (dir.), *L'interlocution comme paramètre : nouvelles données / nouveaux modèles*, Rennes, PUR, à paraître.
- Bracquenier C. (2011b), « Le circonstant est-il un terme facultatif de la phrase russe », *Revue des Études slaves*, LXXXII/2, Paris, Institut d'Études slaves, 295-309.
- Bracquenier C. (2011c), « Le circonstant de seconde prédication en russe », Cluj, Studia Universitatis Babeş-Bolyai, Philologica, 2, Juin, Cluj, 143-156.
- Comtet R. (2002), *Grammaire du russe contemporain*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- Durin J. (1993), « L'aoriste (comme narratif) et l'aspect perfectif », *Revue des Études slaves*, LXV, 1, p. 41-56.
- Encyclopédie Larousse*, <http://www.larousse.fr/encyclopedie>
- Evgen'eva A. P. (red.) (1981- 1984), *Slovar' russkogo jazyka v četyrex tomach* [Dictionnaire du russe en quatre volumes], M., Akademija nauk SSSR, Russkij jazyk.
- Feuillet J. (1980), « Les fonctions sémantiques profondes », *Bulletin de la Société de Linguistique*, 75, 1, Paris, Klincksieck, p. 1-37.
- Girard G. (abbé) (1747), *Les Vrais Principes de la langue française : ou La parole réduite en méthode, conformément aux loix de l'usage : en seize discours*, I, II, Paris, Le Breton.
- Grammatika russkogo jazyka* (1960) [Grammaire de la langue russe], M., Akademija nauk SSSR.
- Grevisse M. (1969), *Le Bon Usage. Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, Gembloux-Paris, Duculot-Hatier.
- Grevisse M., Goosse A. (2001), *Le Bon Usage. Grammaire française*, refondue par André Goosse, Gembloux, De Boeck-Duculot.
- Guiraud P. (1961), *La Grammaire*, « Que sais-je ? », n° 788, Paris, Presses Universitaires de France,

- Guiraud P. (1967), *La Syntaxe du français*, « Que sais-je ? », n° 984, Paris, Presses Universitaires de France.
- Kalmbach J.-M. (2009), *La Grammaire française de l'étudiant finnoophone*, Jyväskylä yliopisto.
- Lapteva O. A. (1976), *Russkij razgovornyj sintaksis* [Syntaxe du russe parlé], M., Nauka.
- Lazard G. (1994), *L'Actance*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Le Nouveau Petit Robert* (1993), Paris, Dictionnaires Le Robert.
- Lomonosov M. V. (1755), *Rossijskaja grammatika* [La grammaire russe], SPb., Académie Impériale des Sciences.
- Marouzeau J. (1933), *Lexique de la terminologie linguistique*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner.
- Meunier-Bracquenier C., 2005, *Contribution à l'étude du circonstant en russe contemporain*, Lille, ouvrage original d'HDR.
- Mouraviova L. S. (1978), *Verbes de mouvement en russe*, M., Éditions « La Langue Russe ».
- Ožegov S. I., Švedova N. Ju. (2001), *Tolkovij slovar' russkogo jazyka* [Dictionnaire raisonné de la langue russe], M., Azbukovnik.
- Pottier B. (1966), *Introduction à l'étude des structures grammaticales fondamentales*, Nancy, Publications Linguistiques de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Nancy.
- Riegel M., Pellat J.-Ch., Rioul R. (2001 [1994]), *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Rousseau A. (éd.) (1998), *La Transitivité*, Lille, Presses universitaires du Septentrion.
- Russkaja grammatika* (1980) [Grammaire russe], sous la direction de N. Ju. Švedova, M., Akademija nauk SSSR.
- Séchéhaye A. (1926), *Essai sur la structure logique de la phrase*, Paris, Éditeur Édouard Champion.
- Sémon J.-P. (2004), « Ordre des mots et syntaxe dépendantielle (l'adjectif russe) », in Cotte P., Dalmas M. & Włodarczyk H. (éd.), *Énoncer. L'ordre informatif dans les langues*, Paris – Budapest – Torino, L'Harmattan, p. 111-131.
- Tesnière L. (1976), *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
- Trésor de la Langue Française informatisé* (2004), Paris, CNRS Éditions.
- Veyrenc J. (1980), « Examen des notions de valence et d'actant », *Études sur le verbe russe*, Paris, Institut d'Études slaves, p. 319-327.
- Wartburg W. von, Zumthor P. (1958), *Précis de syntaxe du français contemporain*, Berne, Éditions A. Francke.
- Zaliznjak A. A. (1977), *Grammatičeskij slovar' russkogo jazyka* [Dictionnaire grammatical de la langue russe], M., Russkij jazyk.